

travail qu'accomplissent ces hommes était autrefois confié à l'officier de réserve senior de Calgary, qu'aidait dans une certaine mesure le principal officier de l'armée permanente dans cette ville. Il en a été ainsi jusqu'à une date éloignée de moins de deux ans; en outre, il n'y a pas plus de troupes à Calgary aujourd'hui qu'il n'y en avait alors. Il y a là un double déploiement de personnel, qui, pour autant que je puisse le constater, ne sert aucun objectif utile. Je suppose que le travail effectué selon l'ancienne méthode coûtait au plus \$300 ou \$400, en comparaison de \$50,000 sous le régime actuel. C'est là un exemple de ce que l'on peut constater partout dans notre pays. Si l'on multiplie le fait un grand nombre de fois, il est facile de comprendre pourquoi nos frais de défense ont augmenté à ce point et pourquoi ces dépenses se traduisent par un nombre aussi modeste d'unités de combat et par une aussi petite quantité de matériel moderne.

L'autre point que je mentionnerais à ce propos est l'emploi de personnel chargé des relations extérieures. J'ai soulevé la question l'année dernière au comité des comptes publics, mais je n'ai pu pousser les choses très loin. Lorsqu'on s'est plaint du nombre de personnes affectées au service des relations extérieures, la seule réponse donnée fut que ces gens étaient aimables et accomplissaient un travail utile. Sans doute, mais je ne crois pas qu'il soit vraiment nécessaire de garder ici et dans les quartiers militaires des diverses régions autant de préposés aux relations extérieures. Pour ma part, j'estime que les journaux sont parfaitement capables de s'occuper d'une bonne partie du travail que font ces agents des relations extérieures et ils ne seraient que trop heureux de s'en charger. Tout travail qui ne pourrait être effectué de cette façon pourrait être confié à un membre du personnel d'état-major, un capitaine ou un autre officier subalterne, qui s'en acquitterait dans ses moments de loisir. Je constate que l'aviation américaine a reconnu qu'elle pouvait se dispenser de tous ces officiers des relations extérieures. J'ai à la main une dépêche, datée du 17 mars, conçue en ces termes:

L'aviation a révélé aujourd'hui qu'elle réduira de 65 p. 100 le personnel préposé aux relations extérieures au quartier général. Cette décision réduira le personnel des renseignements de l'aviation au quartier général à 19 officiers et 15 civils. L'effectif autorisé permet normalement d'y employer 52 officiers et 34 civils.

Je suis fermement convaincu que nous devrions agir de même. Le ministre ou un autre dira peut-être que ce n'est là qu'un autre élément peu important, mais il y en a tellement de ce genre. Si l'on calculait le montant qu'il serait possible d'épargner en

supprimant toutes les dépenses dont on peut se dispenser et qui sont souvent inutiles, tous les députés en seraient renversés.

Un autre exemple où, à mon avis, il se fait du gaspillage est celui qu'on m'a signalé à propos des habitations de Claresholm, où se trouve une école de l'air. Apparemment, la situation du logement était sérieuse; les maisons manquaient et tout un lot de maisons préfabriquées, en métal, ont été expédiées là-bas. Le tout a été mis sur une voie d'évitement avant la conclusion des contrats visant l'érection de ces maisons, la pose des tuyauteries et des canalisations électriques et ainsi de suite. C'est ainsi qu'il n'y avait personne pour les décharger et il a fallu employer des gens spécialement pour ce travail. Puis, je crois qu'on a découvert que ces maisons coûteraient probablement plus que ce qu'on pourrait appeler des habitations ordinaires au moment où on avait accordé des contrats pour l'érection, la plomberie et tout le reste. Il a donc été décidé d'en revenir aux habitations ordinaires. On a alors envoyé un groupe de gens pour charger ces maisons sur des wagons et les expédier; puis on a tout recommencé à neuf. Je ne sais pas où sont allées ces maisons mais j'ai tout lieu de croire que je pourrais dire sans trop risquer de me tromper qu'elles sont peut-être en Angleterre en ce moment. Je ne sais pas combien d'argent cette transaction a fait perdre, mais ce doit être dans les environs de plusieurs milliers de dollars.

Le discours du ministre a été, à mon avis, remarquable du fait de trois omissions importantes. Il n'a parlé ni de la réserve, ni du CF-100, ni du moteur Orenda, pas plus d'ailleurs que de l'ensemble des questions de matériel. J'aimerais m'arrêter brièvement sur chacun de ces points-là. L'un des principes essentiels de notre programme de défense, depuis longtemps, c'est qu'en cas de guerre la mobilisation de nos forces armées doit se faire à partir de la réserve. Nous avons entendu à ce propos, l'an dernier, une déclaration émanant de la conférence des associations de défense qui groupe les officiers supérieurs des forces de réserve. Ils ont témoigné que celles-ci n'étaient pas en bon état, qu'elles étaient incapables de rendement. Je n'ai entendu dire nulle part que la situation à cet égard soit meilleure cette année qu'elle ne l'était l'an dernier. On me permettra maintenant de donner lecture d'une courte phrase tirée du mémoire présenté l'an dernier au ministre par la conférence.

C'est notre avis réfléchi et unanime que, dans une large mesure, on ne tire pas un avantage suffisant des deniers publics consacrés actuellement à la réserve.